

Un siècle de traductions en langue française

Muguraș Constantinescu

<https://romanaliterara.com/2020/01/un-secol-de-traduceri-in-limba-franceza/>

Attendu depuis longtemps, le dernier volume de la série *Histoire des traductions en langue française XV-XX siècles – HTLF*, est paru au début de cet été sous la coordination des universitaires Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel. Ce dernier est aussi le directeur du projet, commencé depuis 2004, l'année des premières discussions sur ce thème, projet qui a comme principal objectif de clarifier la place des traductions dans la formation du patrimoine d'une culture et de mettre en lumière l'insoupçonnable travail des traducteurs. Les volumes déjà parus et dont on a déjà rendu compte (*Rom. lit.*, 2016, no. 25) traitent, en ordre chronologique, les traductions des XV^e-XVI^e, XVII^e-XVIII^e et XIX^e siècles.

Le projet d'une histoire des traductions en langue française est caractérisé par la presse française comme monumental, colossal, titanesque, déstabilisateur de clichés et de préjugés sur les traductions et les traducteurs, appréciations également méritées par le volume consacré au XX^e siècle contenant une matière prodigieuse quant à sa richesse et à sa variété. Quelques chiffres sont particulièrement éloquentes dans ce sens. Par rapport aux volumes précédents qui comptaient 14-18 chapitres, celui qui nous préoccupe ici en compte 30 et presque 2000 pages. Par rapport au volume matrice – en tant que structure et méthodologie – axé sur le XIX^e siècle, volume auquel ont participé plus de 60 chercheurs, le dernier volume a réuni presque 200 collaborateurs de France, mais aussi d'autres pays comme : la Belgique, l'Allemagne, le Canada, la République Tchèque, la Suisse, le Brésil, la Grèce, la Roumanie et la Suède. On y a abordé environ 60 aires linguistiques. Le nombre des auteurs traduits auxquels on fait référence est de 3500, celui des traducteurs d'environ 4300, et on pourrait donner d'autres chiffres sensationnels pour donner une idée de l'immense volume de travail, de documentation, de la minutie, la passion, la persévérance qu'une telle entreprise requiert. Il est important de mentionner que, par rapport à d'autres histoires de la traduction ou des traductions parues dans d'autres pays, HTLF est la seule qui se réfère d'une part à une langue et non pas à un pays, et, d'autre part, qui ne se limite pas à la littérature mais prend comme matière d'étude tous les domaines de la pensée, au sens large du terme, littérature, art, philosophie, religions, sciences, techniques. De plus, ce volume qui touche par endroits la contemporanéité, intègre aussi de nouveaux domaines, emblèmes de la modernité tels le cinéma, la bande dessinée, la littérature de genre, testimoniale et mémorielle, la musicologie, l'anthropologie, la psychanalyse, tous abordés, bien sûr, sous l'aspect de la traduction ou de la retraduction.

HTLF se distingue comme ambition et envergure du projet espagnol d'histoire de la traduction, limité à la littérature et à l'Espagne, ou du projet anglais, encore inachevé, qui vise aussi la

langue anglaise des autres pays et continents, mais qui se réduit à la littérature. Tout comme dans le cas des volumes précédents, ici aussi nous avons affaire à une histoire centrée sur les traductions et les traducteurs à laquelle on ajoute la traductologie, tous placés dans le contexte culturel, scientifique, celui des mentalités, etc.

La traduction est abordée ici, plus que jamais, comme un « phénomène complexe, divers et impliqué dans la vie intellectuelle, économique et sociale », comme l'affirme Yves Chevrel dans son avant-propos. Une caractéristique du XX^e siècle, surtout pendant les quatre dernières décennies, est l'augmentation exponentielle du nombre des traductions, le développement de la réflexion théorique et méthodologique sur la traduction, la lecture critique des œuvres traduites, de plus en plus affirmée.

En simplifiant beaucoup les choses, on pourrait dire que, dans la perspective française et traductive, le XX^e siècle est une époque de la traduction, de la retraduction et de la traductologie, mais également celle du traducteur, qui fait de plus en plus entendre sa voix, en revendiquant son statut d'auteur et de créateur. Ce siècle est caractérisé par une expansion spectaculaire dans l'espace, dans le temps, et en quantité, des traductions, qu'elles soient littéraires ou pragmatiques, si l'on accepte l'idée de Froeliger selon laquelle les traductions pragmatiques regroupent toutes les traductions « non littéraires ». Quant à l'augmentation du nombre des traductions, certaines études bibliométriques montrent que, après 1960, on a publié dans l'espace culturel afférent à la langue française presque autant de traductions qu'on en a publié depuis le début de l'imprimerie jusqu'à cette date. À tout cela s'ajoute, surtout dans les dernières années du siècle, une augmentation significative du nombre de langues depuis lesquelles on traduit, au fil des ans, 35, 42, puis 55 langues différentes, et dans le volume tout entier environ 60 langues. Et l'augmentation aussi spectaculaire du nombre de traductions peut être considérée aussi comme un révélateur qui fait de la France le pays le plus traducteur d'Europe et qui, nombre de fois, a imposé sur le plan mondial un auteur ou une œuvre, par une première traduction en français, auteur ou œuvre transposés plus tard dans d'autres langues et dans d'autres pays. Analysée sous cet angle, la traduction devient une « aventure française », comme bien le dit Philippe Chevalier dans sa chronique du magazine d'actualité littéraire *Lire*.

Les langues et les littératures les plus traduites sont (par ordre décroissant du nombre de chapitres dans lesquels celles-ci sont mentionnées) : l'anglais auquel on fait des renvois dans 20 chapitres sur 30, l'allemand avec 28, le russe avec 25 et l'italien avec 20 renvois.

Une difficulté à laquelle les auteurs de HTLF se sont confrontés vient du caractère hybride de ce siècle qui signifie à la fois une partie du passé et une partie du présent, et par la prolongation de certains phénomènes initiés au XX^e siècle et continués dans le nôtre, une histoire très récente par rapport à laquelle il n'y a pas de véritable recul. Les auteurs ont pris comme limites chronologiques pour le XX^e siècle les années 1914, années qui signifient le début de la première guerre mondiale et tous les changements et toutes les reconfigurations que celle-ci apporte, et

2000, qui marquent une fin et un début de millénaire. Mais ces frontières sont flexibles, permettant des renvois aux événements de 1911 ou 2005 et assurant la cohérence du panorama que le volume propose.

L'ouverture vers des langues et des cultures moins ou pas du tout explorées pendant les siècles précédents, tout comme l'appétence pour de nouveaux domaines donnent encore plus d'attractivité à ce dernier volume de la série. Ainsi, par exemple, la prose de fiction prend comme objet la littérature italienne mais également la littérature tibétaine. La poésie met en lumière des retraductions provenant des aires poétiques consacrées, mais aussi de l'Orient, du monde arabe ou de la poésie orale africaine. Le chapitre sur les religions se préoccupe de la Bible, de textes liturgiques chrétiens mais aussi de la religion musulmane ou de littératures religieuses indienne et japonaise. Les domaines des sciences font place de manière égale aux mathématiques, à la chimie, à la physique, mais aussi à l'ethnologie, à la psychanalyse, à la critique littéraire, aux théories d'avant-garde, etc.

Pour le lecteur roumain, il est gratifiant de voir que des auteurs de langue roumaine traduits en français, leurs traducteurs et leurs éditeurs ou des phénomènes traductifs spécifiques à l'espace culturel roumain trouvent leur place dans dix chapitres. La Roumanie est donc en bonne position, dans un volume qui gère un immense nombre de dates et d'informations. On y trouve des renvois plus succincts ou plus amples, selon le cas, à Eminescu, Creangă, Caragiale, Slavici, Iorga, Eliade, Cioran, Lupasco, Noica, Alexandru Dragomir, Ionesco, Camil Petrescu, Sadoveanu, Tzara, Blaga, Goma, Vişniec, I. Mihalcescu, Dumitru Stăniloae, Nae Ionescu, Nicoale Steinhardt, Virgil Gheorghiu, Monica Lovinescu, Andrei Pleşu, Dumitru Ţepeneag, Zaharia Stancu, Horia Stancu, George Astalos, Annie Bentoiu, Sanda Stolojan, Elena Vianu, Micaela Slăvescu, Ilinca Barthouil-Ionesco et d'autres.

On y trouve aussi un portrait de la traductrice et éditrice Irina Mavrodin, avec l'accent mis sur la série « Lettres roumaines » des éditions Actes Sud, série qu'elle a lancée et dirigée pendant une décennie.

Par son style narratif, par endroits captivant, l'*Histoire des Traductions en Langue Française* a respecté le pari d'accessibilité et de lisibilité, visant ainsi un public plus large, une ouverture au-delà du cercle des spécialistes. Il s'agit d'une histoire qui se prête très bien à une lecture croisée avec des passerelles du théâtre à la littérature pour les enfants, des religions à la philosophie, ou de l'anthropologie aux textes juridiques ; une histoire qui assume sa part de narratif et qui ne ressemble ni à un dictionnaire, ni à une encyclopédie, ni à un catalogue ou à un répertoire. L'index des auteurs et celui des traducteurs sont des instruments de travail utiles dans un panorama où l'érudition se joint judicieusement à la narration sans l'étouffer, où l'information est commentée de façon pertinente et la synthèse dominante laisse de temps en temps la place à des lectures critiques ou comparatives qui illustrent excellemment un domaine ou un autre.

Nous avons affaire à un ouvrage unique en Europe et dans le monde, d'une envergure et d'une densité sans précédent, qui atteint sa mission de donner aux traductions la place bien méritée dans le patrimoine intellectuel national et universel, qui sort de l'ombre et du statut de secondarité les traducteurs et leur travail peu connu. En paraphrasant Jean Delisle, on pourrait dire que « le résultat est monumental, vertigineux et suscite l'admiration ».

Références :

Banoun, Bernard, Poulin, Isabelle, Chevrel, Yves 2019, *Histoire des traductions en langue française XX^e siècle -1914-200*, Lagrasse, Verdier.

Chevalier, Philippe, „Traduire, une aventure française”, *Lire*, 28 mai 2019.

Delisle, Jean, 2015, Compte rendu *Yves Chevrel, Lieven D'hulst & Christine Lombez (eds.). 2012. Histoire des traductions en langue française. XIX^e siècle (1815–1914) in TARGET 27:3 (2015) pp. 496–500.*

Froeliger, Nicolas, *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*, Paris, Société de l'édition des Belles Lettres, 2013.

http://arhiva.romlit.ro/index.pl/o_istorie_vie_i_concret_a_traducerilor

Traduit en français par dr. Marcel Ungurean, USV